volume 2 — numéro 5 — janvier 2026

Il était une foi

Un journal à lire, une page à la foi...

Unis dans un même espoir

Éditorial



Bonjour chers lecteurs et bonne année 2026! Ce mois-ci, nous vous présentons un numéro ayant pour thèmes l'unité et l'espérance. Vous découvrirez mieux leur signification en lisant les textes que nous vous avons préparés et vous aurez plusieurs exemples de saints qui ont vécu selon ces principes. Notre équipe vous présente le fruit du travail de beaucoup de personnes, j'espère que vous allez apprécier.

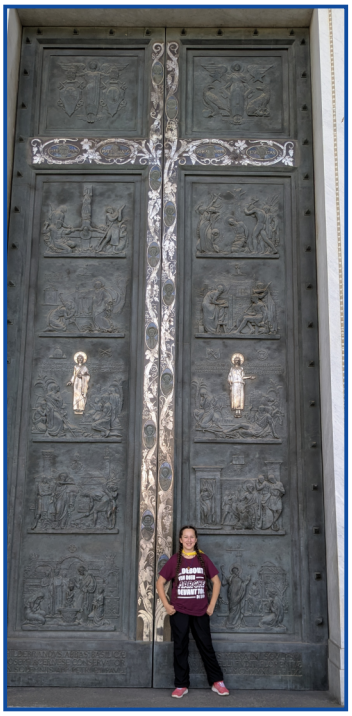
Maintenant, l'année jubilaire est terminée. Nous pouvons tous prendre un instant pour nous rappeler les grâces que nous avons reçues en 2025. Demandons-nous ce qui a changé en nous ces derniers temps, comme par exemple : pour les enfants et adolescents, nous vieillissons et nous nous développons, nous comprenons des choses, nous devenons matures. Pour tous les âges, peut-être avons nous cessé une mauvaise habitude, découvert une nouvelle facette de Dieu ou appris à aimer quelqu'un qui nous était indifférent. Les bons changements se font surtout dans le cœur des personnes qui croient en Dieu. Voici la parole de ce mois-ci :

« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint. » (Romains **15** 13)

Rendons grâce à Dieu de nous avoir gardés dans la foi pendant cette année et débordons d'espérance comme Saint Paul le souhaitait!

L'espérance, thème du Jubilé, nous rappelle que Dieu est toujours avec nous, même dans les moments difficiles, et surtout que nous le verrons au Ciel si nous croyons en lui. Il est souvent dur de retrouver notre quotidien après avoir attendu et fêté Noël, mais en ayant l'espérance de nous retrouver unis à Jésus au Paradis, la vie semble plus facile.

Commençons l'année dans l'unité, car en tant que catholiques nous faisons tous partie d'une même Église et nous avons tous le même Père céleste. Jésus nous a dit : *« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »* (Jean **13** 34) Unissons nous dans le Christ et restons dans la foi pour encore une autre année de grâces et de paix!



Constance Grogg
12 ans, Sainte-Ursule

La mission : une vision en action!

« Un aveugle ne peut pas conduire un autre aveugle, n'est-ce pas? Sinon, ils tomberont tous les deux dans un trou. » (Luc **6** 39)
L'évêque d'un diocèse est le berger de ses ouailles. Sa mission principale est d'être le gardien et le guide spirituel des fidèles de son diocèse. Il remplit trois fonctions : **enseigner**, **sanctifier** et **gouverner**. Les évêques sont les successeurs des apôtres. Ils doivent assurer la transmission de la foi, la célébration des sacrements et la conduite spirituelle de leur peuple. Si le berger n'a pas une vision claire pour l'avenir de son troupeau, où le mènera-t-il? Depuis le printemps 2025, **Monseigneur Marcel Damphousse**, archevêque de l'archidiocèse d'Ottawa-Cornwall, partage la vision qu'il a élaborée pour répondre aux besoins actuels de l'Église. Il la présente en trois points : **avancer vers les autres**, **avancer en profondeur** et **avancer ensemble**.

Avant tout, voyons comment Monseigneur Damphousse est venu à croire qu'il est possible pour tout un diocèse de partager une vision commune. Il a eu une rencontre personnelle avec Jésus : *« (...) j'ai fait cette expérience d'un Jésus qui n'était pas seulement quelqu'un que j'ai connu dans un livre qu'on appelle la Bible, ce n'était pas simplement un concept, une personne dont on parlait à l'église, mais il est devenu une personne réelle, une personne qui a fait une différence remarquable dans ma vie. (...) je me suis dit : Si c'est possible pour une personne de vivre un changement comme cela, pourquoi ne serait-ce pas possible pour toute une église, tout un diocèse? Et c'est là d'où vient mon espérance qu'une vision commune puisse rallier toutes les troupes pour qu'ensemble on puisse laisser Jésus nous donner la vie en abondance. »* C'est beau, n'est-ce pas? Si nous avons cette rencontre personnelle avec Jésus, nous aurons cette flamme dans nos cœurs qui voudra se propager et se partager avec les autres autour de nous.



Avancer vers les autres, c'est avoir le courage de sortir de notre zone de confort et d'aller partager notre expérience personnelle de Jésus avec les personnes qui ne sont pas nécessairement à l'église. Cela veut dire, accepter de parler de Jésus dans d'autres milieux, comme à l'école, au magasin, au travail, même au restaurant! Cela peut sembler difficile. Faire le premier pas demande du courage et de l'audace, mais avec l'Esprit-Saint, tout est possible! Notre évêque nous dit : *« Sortir ne sera pas si difficile, n'ayez pas peur. Le monde désire rencontrer des gens dont la vie a été changée à cause de Jésus Christ. Sortez simplement et partagez votre foi, et cela deviendra contagieux. Nous avons besoin d'une nouvelle épidémie. Une qui permet vraiment à notre foi de prendre vie et notre Église prendra vie ensuite. Nous avons tellement à offrir comme Église. »* Donc, il faut tout simplement oser être une petite étincelle de joie dans la vie d'une nouvelle personne que nous rencontrons durant notre journée. Être église missionnaire, ça commence simplement en partageant avec les autres ce que Jésus fait pour moi personnellement et comment il a changé ma vie. C'est ainsi que le premier pas pour *« avancer vers les autres »* sera fait!

Ensuite vient la partie *« avancer en profondeur »*. Avancer vers les autres et avancer en profondeur vont ensemble. Avancer vers les autres ne sera pas seulement bénéfique pour les autres, ce le sera pour nous aussi! Mgr Damphousse nous dit de ne pas attendre d'être parfaits pour aller vers les autres. Comme Jésus a envoyé ses apôtres enseigner et guérir les malades, il n'a pas attendu qu'ils soient parfaits pour le faire. C'est lorsque nous sommes envoyés que nous prenons conscience de ce que nous devons personnellement changer ou approfondir pour une meilleure relation avec Jésus. *« C'est là que tu dois te faire face à toi-même et voir où tu en es et quelle différence le Christ fait dans ta vie. L'approfondissement de notre foi est essentiel (...). »* En résumé, en allant vers les autres, nous irons aussi en profondeur pour nous-

mêmes, pour creuser un peu plus notre foi, pour voir ce que nous devons renforcir en Jésus.

La troisième et dernière partie de la vision est *« avancer ensemble »*. Ce sera probablement la partie la plus difficile, selon notre archevêque. Parce qu'avancer ensemble ne signifie pas seulement avancer avec notre communauté, notre paroisse, mais aussi avec les autres paroisses de notre diocèse. À ce sujet, notre évêque dit : *« (...) ça exigera un changement de notre part. Laisser aller certaines manières de faire les choses, embrasser pleinement le Christ dans nos liturgies. Et nos liturgies doivent être belles et rendre le caractère sacré pour que la grâce sacramentelle puisse toucher la vie des gens qui sont dans les bancs. Mais le plus grand défi sera à l'extérieur de nos bancs, à l'extérieur des murs de nos églises. Nous devons apprendre à faire cela ensemble; d'une telle façon que la mission sera toujours le focus de tout ce que nous allons essayer de faire. Cela signifie que vous allez prier pour le succès de la mission dans les paroisses avoisinantes. Cela signifie que nous ne pouvons plus être en compétition avec les paroisses avoisinantes. Nous devons prier pour elles. »* Nous devons continuer à nourrir la coopération et la collaboration entre les différentes paroisses, églises, ministères, etc. Travailler ensemble sera difficile, mais rien n'est impossible à Dieu!



Saviez-vous qu'en 2033, ce sera le 2000e anniversaire de la mort et, surtout, de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus? Eh oui! D'ici là, nous avons sept ans. En sept ans, tâchons de faire connaître Jésus au plus grand nombre de personnes possible! *« Nous nous donnons 8 années pour changer notre culture, nos mentalités pour que nous puissions vraiment embrasser notre église comme église missionnaire. »* — Mgr Damphousse, mai 2025

Somme toute, si tous les baptisés prennent vraiment à cœur la mission d'évangéliser, l'Église reprendra vraiment vie. La mission profonde de l'Église c'est d'être une église missionnaire, une église qui évangélise. Le potentiel qui est entre nos mains est immense! Écoutons l'Esprit-Saint qui nous inspire comment avancer vers les autres, avancer en profondeur et avancer ensemble.

Enflamme nos cœurs afin qu'unis et inspirés par cette vision commune, nous soyons passionnés pour construire ton royaume. Donne-nous l'Esprit comme tu l'as fait au jour de la Pentecôte pour tes apôtres, afin que comme disciples missionnaires nous puissions témoigner du Christ et donner une vie nouvelle à ton Église. —Amen!

Marie-Michèle Houle
13 ans, Curran

La source principale de ce texte provient du site web de l'archidiocèse d'Ottawa-Cornwall, la présentation de la vision de Mgr Damphousse (15 mai 2025).

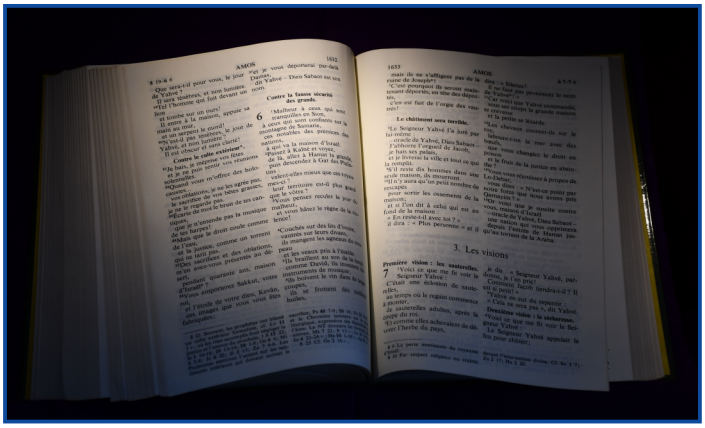


Félix-Xavier Viens, 7 ans

Une aventure palpitante

Lire la Bible en 1 an...

« Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre ! » C'est le petit refrain qui commence chaque podcast de ma lecture de la Bible sur un an. Oui, j'ai bien dit lire la Bible en un an ! J'en fais l'expérience présentement.



La Bible est un livre merveilleux qui raconte l'Amour de Dieu pour son peuple. Nous qui sommes son troupeau, pourquoi connaissons-nous si peu la Bible en tant que catholiques ? Il nous faudrait prendre exemple sur nos frères protestants qui ont cette Parole de Dieu sur leurs lèvres en tout temps.

Partons ensemble à la découverte d'un programme de lecture catholique en français pour lire la Bible sur plus ou moins un an.

Lire la Bible, une histoire perpétuelle

Il existe toutes sortes de techniques pour lire la Bible. Il y a la lecture à la messe, dans le bréviaire qui est le livre de prières — des psaumes surtout — que les religieux lisent au cours de la journée, la lecture de quelques versets par jour (ou quelques pages), la lecture d'un ou de tous les Évangiles, etc. Voilà toutes sortes de belles façons de lire la Bible, mais est-ce que vous l'avez déjà lue en entier ? Nombreuses sont les personnes qui se sont dit : « *Je vais faire un effort et je vais y arriver ! »* Quand le désir est là, il ne reste plus qu'à se poser la question : *« Par où commencer ? »* Beaucoup de gens se sont dit que le moins compliqué serait d'y aller du début à la fin. C'est une méthode simple, mais peu de gens réussissent car, si le premier livre de la Bible est une belle petite histoire, plus loin, c'est du costaud ! Donc, lire la Bible de A à Z ce n'est pas si facile. Alors comment faire pour lire la Bible en entier ?

L'histoire d'un brûlant désir familial

Chez nous, lire la Bible est une activité familiale. Cela vous surprend ? Vous avez raison. Laissez-moi vous raconter comment cette activité s'est développée.

En fait, après un séminaire sur l'Esprit-Saint où il y avait la lecture de la Parole de Dieu à chaque jour, mes parents ont eu envie de lire davantage la Bible. Nous avons découvert la lecture du Nouveau Testament sur un an commenté par le groupe **NDML**. Au début, mes parents l'écoutaient seuls. Puis, nous, les enfants, avons embarqué dans le projet puisque nous trouvions cela intéressant. Quand nous avons terminé cette belle année de découverte, toute la famille avait soif de lire la Bible en entier. Mon père a beaucoup cherché. Il a découvert des programmes intéressants, mais ils étaient tous en anglais (par exemple *Bible in a year* par *father Mike Schmitz*). Nous hésitions beaucoup pour ce podcast puisqu'il était en anglais; nous n'étions pas certains que toute la famille suivrait. Et c'est à ce moment que nous avons appris que le frère dominicain Paul-Adrien commençait une lecture de la Bible en un an. Tout de suite, nous avons été séduits par ce projet.

Un dominicain enflammé

Connaissez-vous le frère Paul-Adrien ? Il fait de nombreuses vidéos sur toutes sortes de sujets qui touchent l'Église et le monde d'aujourd'hui. Il s'est lancé le défi de lire et de commen-

> ***« Comme j'aime ta loi, tous les jours je la médite ! »***
>
> Psaume **118** 97

ter la Bible en entier et d'en faire un podcast sur un an. Il a commencé cette lecture au début de l'Avent de l'année dernière, en décembre 2024. Et il l'a achevée au début de l'Avent de cette année, en décembre 2025. À travers deux épisodes par jour durant une quinzaine de minutes chacun, notre dominicain nous lit un à deux chapitres de la Parole Vivante et il nous fait un commentaire pour que nous puissions suivre le fil de l'histoire pas toujours facile à comprendre, et ce, même si c'est en français! Il termine généralement le premier podcast de la journée par un psaume, un proverbe ou autre et le deuxième podcast par une belle prière.

Les pieds en plein dedans

Notre famille a commencé la *Bible en 1 an* quelques mois après que frère Paul-Adrien l'ait commencée. De plus, nous avons parfois un peu de difficulté à être fidèles aux deux podcast par jour, donc nous terminerons la lecture pas tout à fait un an après l'avoir commencée. Je souhaite maintenant vous partager un peu comment je vis cette expérience.

Il y a quelques semaines, nous avons terminé le Pentateuque, soit les cinq premiers livres de la Bible : Genèse, Exode, Lévitique, Nombre et Deutéronome. Ce fut du sport, mais il parait que nous ne sommes pas au bout de nos peines ! Après cette partie, frère Paul-Adrien nous a permis de souffler quelques jours en lisant l'Évangile selon saint Matthieu. Puis, nous sommes repartis avec les livres de Josué et des Juges. Pour nous gâter un peu, durant deux jours, notre dominicain nous a lu le livre de Ruth. Et au moment où j'écrivais cet article, il y a maintenant un mois, nous commencions le premier livre de Samuel. J'ai bien hâte de voir ce que cette aventure nous réservera et je suis heureuse d'avoir cette chance de lire la Bible ainsi.



Je conclue en vous invitant à trouver votre manière favorite pour découvrir et lire la Bible. Même si ce n'est pas en entier, déjà de connaître une partie de l'histoire de l'Amour de Dieu à travers l'histoire du peuple d'Israël, c'est merveilleux! L'important c'est certainement d'écrire une partie de la suite de cette histoire en bâtissant notre relation avec Dieu puis avec les autres. Qui sait, après la Bible, vous lirez peut-être le **CEC**, soit le **C**atéchisme de l'**É**glise **C**atholique?

Marie-Thérèse Brunet
13 ans, Sainte-Thècle



La Parole de Dieu du mois

« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint. »

Romains **15** 13

Saint Martin de Tours

Un soldat charitable

11 nobembre



Saint Martin de Tours est né en l'an 316 en Europe (Hongrie). Son père a choisi son nom pour rappeler Mars, le dieu de la guerre. Martin a grandit dans une famille romaine qui priait plusieurs faux dieux.



À l'âge de 10 ans, il a commencé à entendre parler de Jésus et a voulu devenir chrétien. Son père qui travaillait déjà au service militaire était fâché que son fils veule se convertir à la foi chrétienne. Il a donc décidé de l'inscrire dans l'armée à l'âge de 15 ans, même si l'âge légal était de 17 ans. Martin a servi dans l'armée pendant 25 ans, mais toujours en prenant soin des autres et en partageant son salaire avec les pauvres.

Un soir de l'hiver 334, Martin faisait une ronde de garde dans les rues lorsqu'il rencontra un mendiant habillé de haillons. Toutefois, Martin n'avait plus d'argent parce qu'il l'avait déjà donné à d'autres pauvres. Il décida donc de trancher son manteau de soldat en deux pour en partager un morceau avec le mendiant. La nuit suivante, le Christ lui est apparu en songe vêtu de ce même morceau de manteau. Martin a compris alors qu'en aidant les pauvres, il servait le Christ.

Après avoir reçu le baptême, il a demandé de quitter l'armée. Il a décidé ensuite de devenir ermite. Il s'est retiré dans la campagne pour prier Dieu.

Bientôt, plusieurs personnes ont commencé à venir le voir pour lui demander de prier ou d'effectuer un miracle. Beaucoup d'événements extraordinaires se sont produits grâce à sa prière. Un mort est ressuscité, un brigand s'est converti, même sa mère a choisi de devenir chrétienne!

En 341, l'évêque de Tours est mort. Les habitants sont venus trouver Martin et l'ont enlevé pour le proclamer évêque. Même si Martin ne voulait pas, il s'est soumis en pensant qu'il s'agissait là de la volonté de Dieu. Il a continué quand même à vivre pauvre parmi les pauvres. Il aimait beaucoup Jésus et voulait le servir en ceux qui étaient dans le besoin.

Il est mort paisiblement le 8 novembre 397 à l'âge de 81 ans. On le fête dans l'Église catholique le 11 novembre. Saint Martin est l'un des patrons de la France, des policiers, des soldats et des maréchaux-ferrants.

Ludovic Houle
11 ans, Curran



Rosalie Viens, 7 ans

Saint Sébastien

20 janvier



Sébastien était capitaine dans l'armée Romaine, un brave soldat. Un jour, il entendit parler de Jésus-Christ et dit : *« Il est le Christ, c'est Lui que je veux suivre. »* Depuis, il l'aima et combattit bravement pour Lui. Il arriva un jour que Marcus et Marcellian, les frères de Sébastien, se firent arrêter. *« Vous êtes chrétiens, vous devez mourir. »* dit le maire.

Le maire de la ville ne croyait pas en Jésus. Il n'était pas du même avis que Sébastien car il doutait du Christ. Donc, il ne les tua pas mais les emprisonna jusqu'à ce qu'ils renoncent à leur foi. Les frères de Sébastien n'étaient que de jeunes garçons. Ils avaient très peur mais Sébastien les réconforta et leur dit : *« N'ayez pas peur. Nous serons des martyrs. Il est glorieux de mourir pour le Christ! »* En entendant parler de cela, le maire envoya chercher Sébastien pour lui demander quelque chose... *« Sébastien, parle-moi de Jésus! »* lui dit-il.

Sébastien était surpris, mais il voulait bien lui apprendre la foi. Sébastien disait des paroles tellement belles que le maire voulait être chrétien lui aussi. Quand les villageois apprirent que le maire voulait connaître Jésus, cela les a mis très en colère et ils détestèrent les chrétiens encore plus. Ils commencèrent donc à les tuer de plus en plus. De nombreux chrétiens fuyaient Rome. Sébastien, lui, les aidait à partir. Il refusait de partir de Rome. Donc, les Romains arrêtèrent Sébastien et l'attachèrent à un arbre. Ensuite, des archers tirèrent sur lui avec des flèches. Quelques minutes plus tard, ils le laissèrent pour mort. Mais il n'était pas mort, il était vivant! Il retourna voir le juge qui lui avait ordonné de lui tirer dessus, et lui dit: *« S'il vous plaît, croyez en Jésus »* .

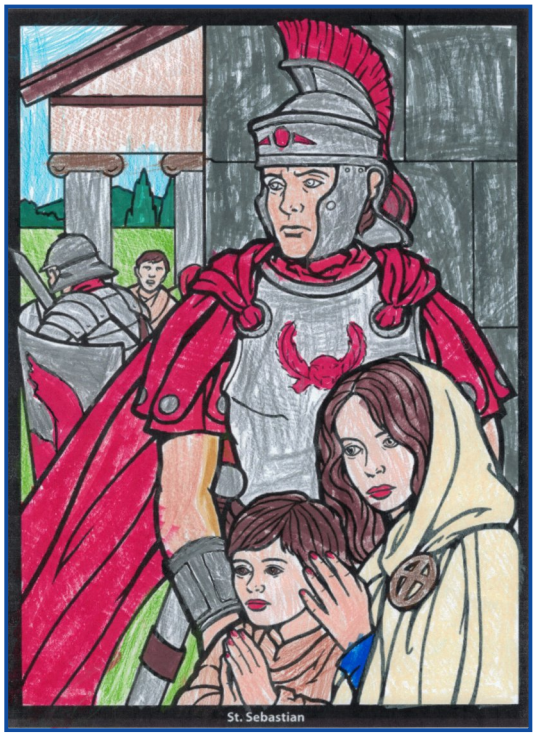
Le Juge ne l'écouta pas. Il ordonna qu'on le batte à mort avec de grands bâtons. Saint Sébastien est mort en 288 à Rome et nous le fêtons le 20 janvier.

Ma partie favorite est quand le maire demande à saint Sébastien de lui parler de Jésus! C'est vraiment beau.

Saint Sébastien, priez pour nous!

Référence : "Heroes of God" par Daniel A. Lord.

Abigaëlle Rodrigue
11 ans, Saint-Odilon-de-Crambourne



Philippe-Étienne Brunet, 6 ans

Sainte Agnès

Un exemple de pureté

21 janvier



Agnès est née vers l'an 291. Son nom signifie *« pure »*. C'est la raison pour laquelle on la représente avec un agneau blanc. Elle est née dans une famille noble romaine.

Vers l'âge de 13 ans, elle a refusé de se fiancer à un jeune homme riche qui lui demandait sa main. Elle lui a dit qu'elle était déjà fiancée à quelqu'un de bien plus noble que lui, Jésus. Le jeune homme a eu un gros chagrin d'amour. Lorsque le père du jeune homme a appris qu'Agnès était la raison pour laquelle son fils était si triste, il a parlé à Agnès. Elle lui a dit qu'elle était chrétienne et qu'elle avait promis sa vie à Jésus-Christ. Il lui a ordonné alors de faire un sacrifice aux dieux romains. Lorsqu'Agnès a refusé, il s'est mis en colère et a ordonné qu'Agnès soit dépouillée de ses vêtements et qu'elle marche nue dans la ville pour l'humilier. Miracle! Ses cheveux se sont mis à pousser et ont recouvert entièrement son corps.



Fou de colère, le père du jeune homme a ordonné de faire brûler Agnès, mais le feu ne la brûlait pas. Finalement, elle s'est fait égorger. Elle est morte en l'an 304. Juste avant de mourir elle a dit à son bourreau : *« Celui qui le premier m'a choisi, c'est Lui qui me recevra. »*

Sainte Agnès est la patronne des vierges, des guides dans le scoutisme, de la chasteté, des couples, de la pureté du corps et des jeunes filles. On la fête le 21 janvier. *Sainte Agnès de Rome, prie pour nous.*

Yanélie Houle
9 ans, Curran

Saint Jean Bosco

31 janvier

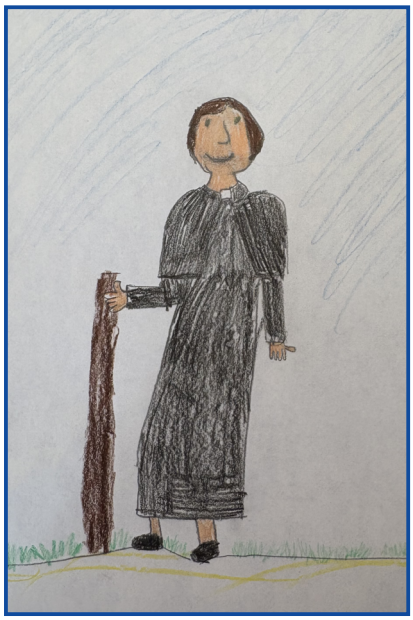
Saint Jean Bosco, aussi appelé Don Bosco, voit le jour le 16 août 1815 à Castelnuovo d'Asti, à vingt-cinq kilomètres de Turin en Italie. Enfant, il se sent attiré par le clergé, mais sa famille n'a pas d'argent pour lui payer ses études. Un jour, il rencontre un prêtre qui l'encourage dans ce désir, alors pour gagner de l'argent il effectue divers travaux et il se donne également en spectacle en faisant des tours de magie, des numéros d'équilibriste, etc. Grâce à l'argent qu'il a gagné, il termine ses études et est ordonné prêtre en 1841. En prononçant ses vœux, il se promet qu'il ne ressemblera pas aux prêtres distants du peuple. Un jour, un jeune prêtre turinois l'amène visiter des prisons remplies d'adolescents qui croupissent, des chantiers où les jeunes sont exploités et les faubourgs malfamés de Turin avec de jeunes vagabonds et des orphelins qui trainent dans les rues. Ces visites sont une immense prise de conscience pour Don Bosco. Il souhaite maintenant se donner aux jeunes et leur faire rencontrer le Seigneur afin de donner un sens à leur vie.



Le 8 décembre 1841, Don Bosco s'apprête à célébrer la messe dans la sacristie de l'église Saint-François-d'Assise lorsqu'il entend soudain du bruit derrière lui : il voit le sacristain chasser un

jeune qui s'est introduit dans l'édifice. Don Bosco se dépêche de l'arrêter et entame un dialogue avec le jeune. En discutant, le prêtre le questionne sur sa vie et se montre très amical, ce qui brise la glace entre l'adolescent et Don Bosco. À la fin de leur entretien, il l'invite à revenir avec des amis et c'est ainsi que son œuvre prend de l'ampleur beaucoup plus vite que ce qu'il avait imaginé. Don Bosco visite les chantiers pour parler aux jeunes. Au début, certains sont distants car ils ne comprennent pas pourquoi un prêtre voudrait leur parler, eux qui sont détestés de tous! Mais les jeunes comprennent bien vite qu'il ne leur veut que du bien.

À mesure que son ministère grandit, Jean Bosco ouvre plusieurs foyers, ce qui lui attire de nombreux ennemis. On a même déjà tenté de l'assassiner, alors ce dernier évite de trainer tard dans les rues. Toutefois, en novembre 1854, Don Bosco n'a pas vu l'heure passer et il regagne l'un de ses foyers tard le soir. Alors qu'il marche, il voit des ombres menaçantes qui semblent l'attendre et Don Bosco n'a aucun endroit pour se cacher. C'est alors que surgit le plus gros chien qu'il n'ait jamais vu et qui attaque férocement ses agresseurs. Contre toute attente, le chien se couche au pied du prêtre, comme s'il était son maître. Puis, le chien le raccompagne à son domicile dont il semble en connaitre l'adresse et le chemin. Baptisé Grigio à cause de sa robe grise, le chien est comme un ange gardien pour Don Bosco pendant un an, en pressentant les dangers qui le guettent. Lors de ces événements, Grigio se couche devant Jean Bosco et l'empêche de sortir dehors, ce qui lui évite de nombreuses tentatives d'assassinat. À la longue, la présence de Grigio finit par décourager ses ennemis. Lorsque le danger s'écarte, Grigio disparait pendant 10 ans, puis revient un soir pour guider son maitre qui s'était perdu. Par la suite, il repart 19 années supplémentaires! Il faut reconnaitre l'incroyable longévité de Grigio qui frôle les 35 ans, âge impossible pour un chien. Don Bosco et ses proches pensent avoir affaire à un chien errant, alors ils lui offrent de la nourriture chaque jour, mais jamais Grigio n'acceptera de nourriture ou même de gâteries : *« Il faut se rendre à l'évidence, le chien de Don Bosco ne se nourrit jamais »*[*]. À la fin de sa vie, il se confiera à ses proches au sujet de Grigio : *« Dire que c'est un ange ferait sûrement rire, mais on ne peut quand même pas dire que c'est un chien comme les autres. »*



Yanélie Houle, 9 ans

Un jour, le prêtre tombe gravement malade : il risque de mourir bientôt. Ses séminaristes prient beaucoup pour lui, mais dans le fond de son cœur, un de ses protégés adresse une demande bien spéciale au ciel. Huit jours plus tard, Don Bosco est sur pied de nouveau. On festoie autour de lui, mais il cherche un de ses séminaristes : Paolino. Il le retrouve à l'infirmerie : Jean Bosco lui demande ce qu'il a, mais Paolino fait mine de rien et ne lui répond pas. Toutefois, Don Bosco sait ce qu'il a demandé au Seigneur : il a offert sa vie pour qu'il guérisse, mais Paolino est heureux : *« Sans vous, je serais un vagabond et vous avez tant d'autres personnes à aider! »* Huit jours plus tard, Paolino est mort.

Le 31 janvier 1888, Don Bosco rend son âme à Dieu à l'âge de 72 ans. Il meurt si pauvre que ce jour-là on dut aller à crédit chez le boulanger. Il est canonisé le 1er avril 1934 par le pape Pie XI. Saint Jean Bosco est un modèle d'accueil et d'amour inconditionnel pour les jeunes et aujourd'hui, son corps repose dans la basilique de Marie Auxiliatrice, à Turin en Italie.

Lauralie Dugas
10 ans, Québec

* https://www.youtube.com/watch?v=SzzHjrmdoEg

Le jeu des 20 différences





Paul-Étienne Viens, 11 ans, Sainte-Angèle-de-Monnoir

En désordre

Ces Paroles de Dieu sont toutes mêlées. Elles manquent d'unité. Peux-tu m'aider à les remettre dans l'ordre?

1- dispersés. ce seulement pas la rassembler pour, afin c'était de dans de n'était les enfants nation Et l'unité Dieu

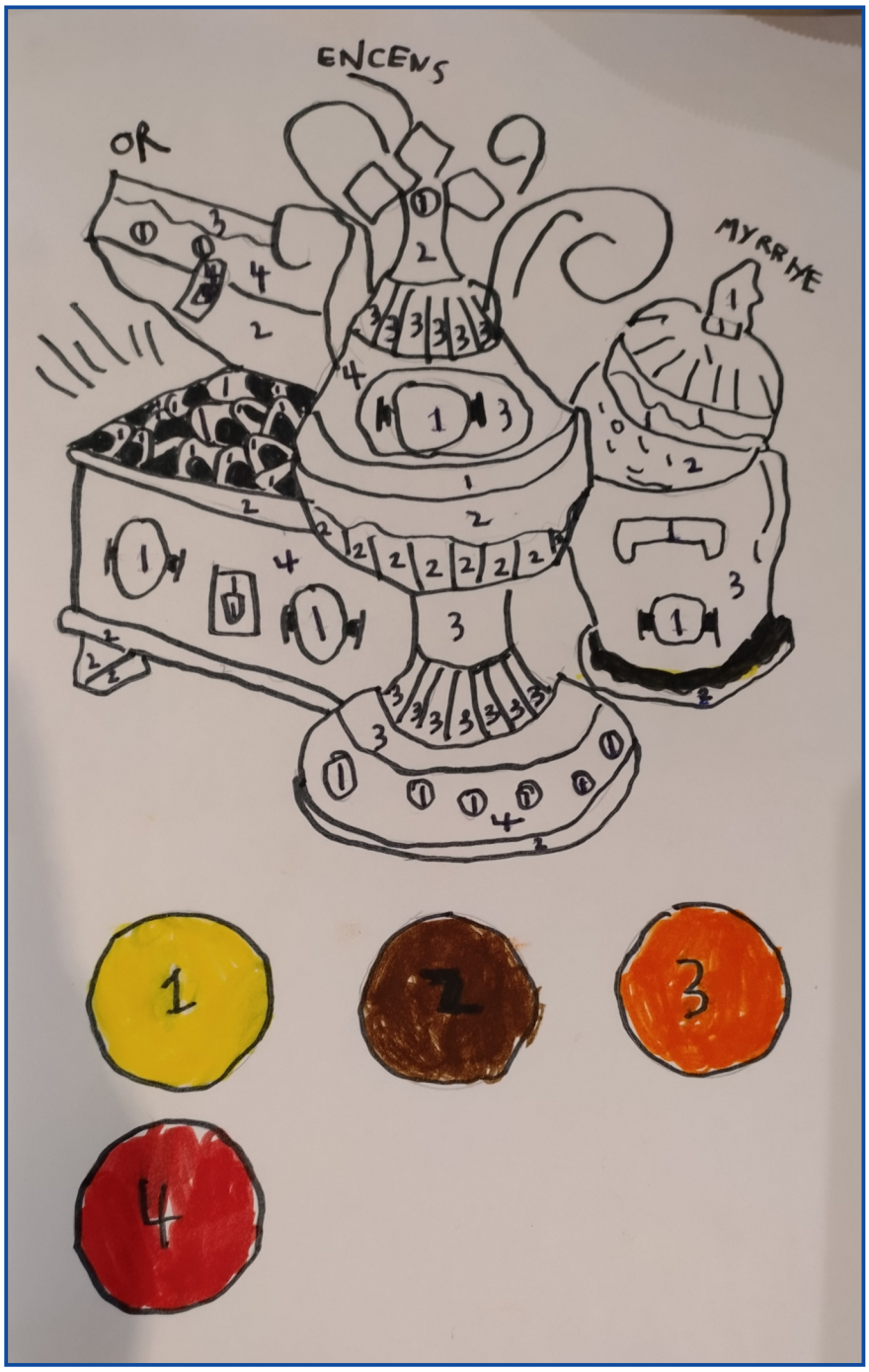
2- eux, Qu'ils que aimé. toi moi. deviennent les as ainsi un, afin le sache Moi monde que en envoyé m'as, que en tu tu et tu et aimés m'as comme parfaitement

J'espère que vous avez apprécié ce jeu, car j'ai choisi ces Paroles parce qu'elles parlaient de l'unité et que nous sommes supposés vivre ensemble.



Jean-Marie Brunet
9 ans, Sainte-Thècle

Coloriage



Logan Morin
8 ans, Jonquière

Daniel Duchesne

Chevalier de Colomb

Daniel Duchesne est un Chevalier de Colomb depuis environ 30 ans. Il occupe présentement la fonction de Directeur Suprême mais depuis qu'il est dans le mouvement, il a déjà occupé à peu près toutes les fonctions. En tant que Directeur Suprême, il représente le Québec et le Canada au conseil Suprême International. Aujourd'hui, je l'ai interviewé car je crois que les Chevaliers de Colomb ont de beaux projets en apportant de l'Espérance au monde.

Marie-Thérèse : Quelle est la mission des Chevaliers de Colomb ?

Daniel Duchesne : Au Québec, notre mission a toujours été de soutenir les familles, les femmes enceintes (avec le programme d'aide aux femmes enceintes après l'accouchement), les plus démunis, etc. Plus concrètement, avec le programme pour les femmes enceintes, nous donnons du linge pour le bébé ou d'autres choses qu'ils auraient besoin. Pour les familles et les plus démunis, nous offrons des paniers de Noël qui contiennent de la nourriture, des vêtements, des cadeaux, par exemple.

L'espérance



Aujourd'hui je parle avec Debbie, ma grand-mère. J'ai choisi ma grand-mère parce qu'elle a une grande foi. Elle a trois grands enfants, huit petits enfants et elle travaille dans un hôpital.

Maëlle : Est-ce que espérer t'aide dans ta vie ?

Debbie : Oui! L'espérance aide à garder ma joie, à ne pas être déprimée et avoir plus de courage pour faire plus. Quand on a l'espérance, on espère que le meilleur va venir et on est porté à agir pour que le meilleur vienne.



Maëlle : Penses-tu qu'espérer pourrait aider les gens dans leurs vies ?

Debbie : Oui, parce que ça donne le goût de vivre, le goût d'avancer, le goût d'agir plus et on est plus dans l'action quand on espère le meilleur. Puis, quand on espère, on veut aller au paradis alors on est activé tout au long de notre vie.

Maëlle : Sans l'espérance penses-tu que ça serait facile de croire en Dieu ?

Debbie : Non, parce que sans l'espérance ça serait déprimant et on n'aurait pas de but final. C'est dans l'espérance qu'on sait ce que Dieu nous a promis.

Maëlle : Comment l'espérance s'applique dans ta vie ?

Debbie : Moi, je le demande par la prière, parce que je ne veux pas perdre l'espérance.

Maëlle : Merci pour ton temps et ta participation!

Je pense que prier pour garder notre espérance est très exemplaire pour nous tous. On ne veut pas perdre notre espérance, sinon on peut avoir de la misère dans notre foi.

Maëlle Levesque
12 ans, Clarence Creek

Ce qui est vraiment bien, c'est que les Chevaliers de Colomb sont présents dans 15 pays dans le monde, donc si tu es dans un pays où les Chevaliers sont installés, tu peux toujours recevoir de l'aide quand tu en as besoin. Par exemple, en Ukraine, il y a des Chevaliers de Colomb et nous les aidons depuis d'autres pays pour envoyer de la nourriture, etc. à ce pays en guerre. En ce moment, il y a 300 vans par jour qui montent en Ukraine (depuis la Pologne) pour amener les choses que les Chevaliers de Colomb des autres pays ont préparées pour les aider.

Cette année, le nombre d'heures de bénévolat qui a été évalué de la part des Chevaliers de Colomb dans le monde monte à 58 millions d'heures. Et il y a un nombre de 197 millions en argent qui a été redonné par les Chevaliers de Colomb.



Marie-Thérèse : Comment, par leur mission, les Chevaliers de Colomb peuvent-ils donner de l'espérance au monde ?

Daniel Duchesne : C'est par l'aide que l'on apporte aux gens. Par exemple, nous essayons vraiment d'aider les femmes enceintes qui n'étaient pas très prêtes à être enceintes et qui aimeraient plus en finir en avortant leur enfant. Nous voulons leur donner tout ce qu'elles ont besoin pour qu'aucune d'entre elles finisse en avortant. Parce qu'une des priorités des Chevaliers de Colomb, c'est de promouvoir la culture de la vie. C'est sur cela que nous mettons beaucoup d'énergie. Ainsi, on nous voit à toutes les marches contre l'avortement, l'euthanasie, etc. Car nous croyons que la vie, c'est dès la conception jusqu'à la fin naturelle. Ce n'est pas entre les deux !

Donc voilà, c'est par ces actions que nous apportons de l'espérance au monde.

Marie-Thérèse : Est-ce comme une famille, les Chevaliers de Colomb sont unis par leur mission ? Pourquoi ?

Daniel Duchesne : Oui vraiment. Les Chevaliers de Colomb ont quatre piliers principaux qui définissent leur mission : Unité, Charité, Fraternité et Patriotisme. Ce sont les quatre valeurs qui nous ont été transmises par le prêtre qui a fondé les Chevaliers de Colomb, Micheal J. McGivney. Ainsi, quand un membre est dans le besoin, les autres vont l'aider, peu importe la situation. La mission c'est vraiment d'aider et de soutenir la veuve et l'orphelin.

Marie-Thérèse : Pourquoi les Chevaliers de Colomb ont été créés ?

Daniel Duchesne : Durant la guerre civile aux États-Unis (dans les années 1860), il arrivait beaucoup trop souvent ce scénario : lorsqu'un père d'une famille catholique décédait, les protestants qui entouraient cette famille obligeaient le reste de la famille à devenir protestante et s'emparaient de leurs biens. Le père Micheal J. McGivney était scandalisé par cette situation et il a décidé de fonder les Chevaliers de Colomb justement pour venir en aide à ces catholiques qui étaient menacés par un danger. Ainsi, quand un homme d'une famille catholique décédait, les notables rejoignaient les Chevaliers de Colomb et ensemble, ils ramassaient un montant d'argent qui serait donné à cette famille pour qu'elle puise garder ses propres convictions. C'est à partir de ce moment-là que l'assurance des Chevaliers de Colomb fut créée pour continuer à donner ce service.

Marie-Thérèse : Pourquoi le nom qui fut choisi pour le mouvement créé par le père Micheal J. McGivney est les *Chevaliers de Colomb* ?

Daniel Duchesne : Dans la genèse du mouvement, il y a eu beaucoup de débats sur le choix du nom. Les fondateurs de l'association en sont venus à la personne de Christophe Colomb car il représente bien le but des Chevaliers de Colomb à cause de la raison suivante : quand Christophe Colomb est parti en mer pour découvrir de nouveaux horizons, ce ne fut pas toujours facile durant la traversée. Nombreuses furent les embûches mais grâce à la foi que l'équipage avait en Jésus et en la Vierge Marie, ils ne sont pas morts durant le voyage et ils ont eu une grande surprise en découvrant l'Amérique. Ainsi, en nous appelant les Chevaliers de Colomb, nous voulons honorer le courage et la foi qu'avait ce découvreur.

Je suis très heureuse d'en avoir appris plus sur les Chevaliers de Colomb. Je crois que de nos jours, il arrive parfois que l'on entend parler de ces hommes comme quoi ils n'auraient plus la foi. Eh bien, je vous dis que le Directeur Suprême des Chevaliers de Colomb a une foi en Dieu remarquable. Je vous invite à aller voir son témoignage qui paraîtra dans le journal au cours des prochains mois. Comme les Chevaliers de Colomb se mettent au service des autres, nous aussi, soyons des artisans de paix et des semeurs d'espérance en ce monde qui en a tant besoin ! Et prions pour ce mouvement qui apporte l'espérance ici-bas.

Marie-Thérèse Brunet
13 ans, Sainte-Thècle

Jésus, tu es mort sur la croix pour nous permettre d'aller au ciel. Aide-nous à mieux t'écouter et à mieux faire les dix commandements pour venir te trouver plus rapidement. C'est ainsi que tu nous donnes une grande espérance par ta mort et ta résurrection. Merci d'avoir fait cela pour nous.

—Amen



Derek Morin
10 ans, Jonquière

Loué sois-tu Seigneur pour notre journal qui rayonne ton amour. Qu'il donne à tous de la joie et de l'espérance et surtout la certitude que, par Toi, tout est toujours possible.

Sainte-Trinité, vous qui êtes un modèle d'unité, aidez-nous à être inlassablement des instruments de paix dans nos familles et dans le monde. Aidez-nous à être patients, à l'écoute du prochain, à toujours prioriser le dialogue, à devenir de bons exemples d'humilité pour les autres, à accepter les petites corvées et les petits sacrifices comme de grande marques d'amour envers Vous.

Je te rends grâce pour ce projet d'amour que tu as pour chacun de nous. Permets-nous seulement d'ouvrir si petit soit-il, notre cœur pour y goûter et s'y attacher.

—Amen



Camille Denaës-Moyat
12 ans, Alma

La crosse de l'évêque



Depuis que je suis toute petite, à chaque début de décembre, je dessine saint Nicolas qui est toujours représenté avec une crosse. À d'autres occasions, j'assiste parfois à des messes où je peux voir l'évêque qui tient une crosse.

Mais que signifie donc cette crosse?

C'est une application de la Parabole du Bon Berger (Jean 10) et du psaume **23** *« Le Seigneur est mon berger »*. La crosse épiscopale évoque principalement le bâton du berger qui guide son troupeau. Le bout recourbé servait à attraper les brebis par le cou ou les pattes. La crosse fait partie de l'habit de l'évêque car il est le berger du peuple de Dieu dans son diocèse. C'est le signe de sa charge et de son autorité de pasteur pour prendre soin de tout le troupeau du Seigneur et gouverner l'Église de Dieu. Les trois fonctions essentielles de l'évêque sont en effet de **gouverner**, d'**enseigner** et de **sanctifier** le peuple chrétien qui lui est confié.
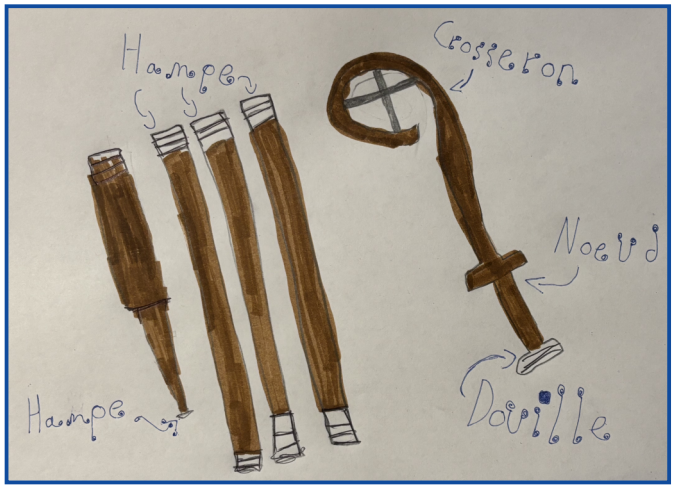


Selon chaque évêque, la crosse peut être personnalisée et porteuse de l'histoire et des aspirations de son propriétaire.

Les trois symboles de la crosse sont :

La **solidité**, pour soutenir les faibles, la **forme recourbée**, pour attraper ceux qui s'égarent, l'**embout pointu**, pour piquer ceux qui hésitent

La crosse se compose de trois parties : la douille, le nœud, le crosseron (c'est-à-dire la volute au sommet du bâton).



La hampe est le long manche. Au bout se trouve, d'un côté, l'embout pointu et de l'autre, la douille. La douille est une partie située entre la hampe et le nœud. Le crosseron est la partie en forme de rond.



Mgr Guay : source Facebook.

Monseigneur René Guay, du diocèse de Chicoutimi, a été ordonné évêque le 2 février 2018 par le Cardinal Gérald C. Lacroix en la cathédrale de Chicoutimi. Quand il était jeune, il s'est fait confirmer par Mgr Marius Paré, dont il avait remarqué la crosse. Et lorsqu'il est devenu à son tour évêque, il a demandé à avoir la crosse de Mgr Paré le temps de son sacerdoce, et cela lui a été accordé!

Et vous? Connaissez-vous l'histoire de la crosse de votre évêque?

Catherine Denaës Moyat
10 ans, Alma



La brebis perdue

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. » (Luc **15** 3-7)





Pourquoi Jésus a dit cette parabole ? Pour répondre à cette question, il faut la remettre dans son contexte. Juste avant cette parabole, les scribes et les pharisiens récriminaient contre Jésus parce qu'il mangeait et se tenait avec les pécheurs et les malhonnêtes. Moi, je pense que Jésus est venu pour nous sauver tous. Il veut que les scribes et les pharisiens comprennent et soient aussi sauvés en lui. Je vois dans ce passage biblique l'espérance et l'unité d'être tous sauvés. C'est pourquoi dans ce commentaire biblique, j'ai posé plusieurs questions pour nous aider à mieux saisir cette parabole de l'évangile selon saint Luc.

Qui est la brebis ? Pour moi, la brebis c'est chacun de nous.

Qui est le berger ? C'est Jésus car l'évangéliste saint Jean dit : *« Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent »*. (Jean **14** 10)

« Peuple d'Israël, compte sur le Seigneur, car il est bon, il a mille moyens de te délivrer. »

Psaume **130** 7

En écrivant dans ce journal, nous travaillons en union et espérons faire connaître le Christ notre Sauveur aux lecteurs. Le psalmiste dans le psaume 130 désire aussi faire connaître Dieu à son peuple. Il tente de nous convaincre de compter sur le Seigneur en exprimant la bonté et la puissance de notre Abba.

Le Seigneur est bon puisqu'il est mon berger, je ne manque de rien (Psaume **23**), avec lui rien ne peut m'arriver.

Il est puissant parce que dans mes troubles le Seigneur a mille moyens de me délivrer, rien n'est impossible au Seigneur (Luc **1** 37). Même maman Marie lui donne le nom *« Puissant »* dans son Magnificat : *« Le Puissant fit pour moi des merveilles… »* (Luc **1** 47)



Enfin, pour s'approprier la Bible, nous nous disons d'insérer notre nom dans les paroles que nous proclamons. Je proclame alors ceci : *« Peuple CANADIEN, compte sur le Seigneur car il est bon, il a mille moyens de te délivrer ! »*

Lucie Dupuis
9 ans, Clarence Creek



Comment se sent le berger quand il perd sa brebis ? Il est inquiet et veut la retrouver au plus vite car elle a une valeur inestimable pour son cœur.

Pourquoi ? Parce qu'il veut la retrouver en vie car une brebis seule est menacée par beaucoup de dangers comme se faire manger par un loup, tomber dans un ravin, se noyer, se blesser et surtout perdre l'équilibre et tomber à la renverse. Saviez-vous qu'une brebis renversée sur le dos ne peut pas se relever et peut mourir d'asphyxie en quelques heures ?

Pour nous qui sommes les brebis de Jésus, nous courons aussi des dangers lorsque nous nous éloignons de lui. Comme les addictions à l'écran (de tout genre), l'argent et la richesse (pouvoir et vanité), les nouvelles qui nous troublent (manque de confiance) et l'esprit du monde (orgueil et la désespérance) sont tous là pour nous entraîner à nous éloigner du Bon Berger.

Le berger laisse les 99 autres brebis. Qui sont-elles ? Elles sont celles qui le suivent et qui écoutent sa voix. Ce sont les chrétiens fervents et fidèles à suivre l'Évangile. Ce sont nous, les baptisés engagés qui faisons connaître sa Bonne Nouvelle.

Comment se sent Jésus quand il retrouve sa brebis ? Jésus est tout joyeux. Il l'examine, il la soigne si elle est blessée, il la réchauffe et l'embrasse. Lorsqu'elle est prête, il la met sur ses épaules pour la ramener et en prendre soin. Il lui signifie qu'il l'aime tendrement.

Pourquoi fait-il une fête? Une brebis a une valeur inestimable car chacun de nous est unique et important. Donc, retrouver celle qui est perdue, c'est accueillir une nouvelle brebis qui se convertit. Nos cœurs de pécheurs se retournent vers l'Amour inconditionnel du Père et se laissent aimer par lui. C'est pour cela qu'il y a une fête au ciel. Une âme convertie réjouit tout le Royaume des cieux.

Pour conclure ce commentaire biblique, je trouve que cette parabole n'a pas assez de contenu pour tout exprimer l'Amour que le Père a pour nous.

C'est pour cela, qu'il faut continuer à lire les évangiles pour trouver d'autres paraboles qui nous montrent comment nous avons tous une grande valeur pour le Seigneur *« Car ton nom est gravé sur les paumes de mes mains »* (Isaïe **49** 16) et *« Tu as du prix à mes yeux et je t'aime »* (Isaïe **43** 4). J'ai choisi ce texte parce que le berger est demeuré dans l'espérance de retrouver sa brebis vivante et de pouvoir réunir en un seul et unique troupeau toute sa bergerie pour former l'unité dans l'Église que nous formons. Laisseriez-vous le Seigneur vous guider pour vous conduire dans sa bergerie ? Accepteriez-vous de vous laissez trouver et prendre par Lui ?

Timothée Brunet
11 ans, Sainte-Thècle



Philippe-Étienne Brunet, 6 ans

Marie-Epiphanie Kayange

Famille Marie-Jeunesse



Je m'appelle Marie-Epiphanie Kayange, sœur dans la Famille Marie-Jeunesse depuis 2012. J'ai eu la grande chance de naître dans une famille chrétienne. Nos parents nous ont très tôt ouverts à différentes expériences vécues en Église : monastères, Renouveau charismatique, camps de jeunes chrétiens, pèlerinages à Lourdes avec des jeunes portant un handicap sévère, etc. Toutes ces rencontres et surtout ces amitiés tissées au fil des ans m'ont fait découvrir la beauté de l'Église.

Vers l'âge de 15 ans, lors d'une retraite pour jeunes dans une communauté en Belgique, on nous a proposé de vivre une matinée en silence avec une Bible, une icône de notre choix et une bougie. J'avoue que j'appréhendais, mais j'ai embarqué. Ce fut une de mes premières expériences de prières personnelles. Je goûtais que Dieu avait sa demeure au centre de mon âme et cela a déclenché une fascination, une quête de sa présence. Le Seigneur m'a peu à peu apprivoisé, séduite à travers la prière, spécialement l'adoration eucharistique. Plus tard, la Vierge Marie est venue m'apprendre à vivre avec Jésus dans le quotidien. Souvent, c'est par un simple *« Je vous salue Marie »* au début de chaque tâche que je lui demande de me garder connectée à Jésus à travers tout ce que je fais.

Vivre sa foi en tant que jeune

Angélia Langlois, 16 ans

(Propos recueilli par Marie-Thérèse Brunet, 13 ans)

Je crois que c'est édifiant pour les jeunes de voir d'autres jeunes vivre leur foi activement. Angélia a 16 ans et a toujours vécu sa foi depuis son plus jeune âge. Je lui ai demandé comment elle vit sa foi concrètement aujourd'hui.
Témoignage d'une jeune qui met Jésus à la première place.

Pour moi, vivre ma foi, c'est prendre le temps de me ressourcer et de redonner. Pour m'aider à cela, bien sûr, je vais à la messe tous les dimanches, je me confesse, je fais des prières, etc. mais j'essaie aussi de trouver des moyens pour vivre ma foi. En lisant la Bible ou des vies de saints, en écoutant des films de saints, par exemple. Je vais aussi me ressourcer avec d'autres gens en allant à des activités de jeunes. Tout cela pour me permettre de voir des amis dans la foi et de partager notre foi ensemble.

Je m'investis aussi à faire des choses actives pour vivre ma foi. Par exemple, avec deux de mes amis, nous organisons un groupe de partage entre adolescents pour que nous puissions partager sur des sujets chauds de notre monde. Ce groupe nous permets d'échanger sur ce que nous devons penser de ces sujets et de ces courants de la société, en tant que catholique, et sur ce que l'Église dit par rapport à cela. Ce groupe m'aide beaucoup en me permettant de comprendre pourquoi je pense comme cela. Cette activité me permet également de revenir à mes sources. Cela m'apporte également de la joie en aidant les autres car, s'écouter et partager entre ados portent des fruits. Pas seulement à moi, aux autres aussi, je le sais. Il me fait plaisir de pouvoir me mettre en action dans ma foi comme cela. Car, en fait, aider les gens c'est une façon de vivre sa foi concrètement.



Je dirais donc que s'investir dans notre foi aide à la vivre et c'est comme cela que je procède.

Comment je suis devenu Chevalier de Colomb

Daniel Duchesne est le Directeur Suprême des Chevaliers de Colomb. Il a déjà répondu à quelques questions lors d'une entrevue pour le journal de ce mois-ci. Il nous donne très généreusement son témoignage. En voici la première partie :



Quand j'étais jeune, vers l'âge de 6 ans et en première année, la religieuse nous montrait la prière de la Vierge Marie. Une fois, à la fin de la classe, j'avais demandé à la religieuse : *« Pourquoi il faut prier ? »* Et elle m'avait répondu : *« À chaque fois que tu as besoin, Daniel, prie la Vierge Marie, implore-la de t'aider et elle va répondre à ton besoin. »* À partir de ce moment, à tous les soirs, de la première semaine de septembre jusqu'à la troisième semaine de novembre, je priais la Vierge Marie. Je lui demandais : *« Dis au Père Noël de ne pas nous amener de cadeaux mais de la nourriture pour manger. »* Car nous étions une famille très pauvre, de 10 enfants, et nous n'avions pas souvent assez à manger.

Eh bien, à la troisième semaine de novembre, un monsieur est venu cogner à la porte chez nous, et il a demandé à parler à nos parents. Je suis allé chercher ma mère à la course et elle est venue. Elle a demandé au monsieur qu'est-ce qu'elle pouvait faire pour lui et le monsieur a répondu : *« Nous sommes les Chevaliers de Colomb et nous vous apportons des paniers de provisions et de cadeaux pour vos enfants. »* Alors nous, les 10 enfants enlignés en arrière, nous pleurions de joie de voir autant de nourriture et de cadeaux entrer d'un coup dans la maison, car nous n'avions jamais vu cela de notre vie !

(Suite au prochain journal)

Cher Jésus,

Je sais que ce n'est pas tout le monde qui te connaît et que certains choisissent de suivre d'autres dieux. J'espère qu'un jour, ils se tourneront vers Toi et que nous pourrons tous être unis au Ciel.

Je sais que tu peux tout. Je crois en Toi.

Tu me réponds en me disant : « Je leur donnerai un seul cœur et je mettrai en eux en esprit nouveau. » (Ézéchiel **11** 19)

Merci Jésus de nous sauver malgré nos défis. Tu es amour, tu es miséricordieux, tu es charitable et tout-puissant.

—Amen



Léonie Dupuis
10 ans, Clarence Creek

Prière d'union et d'espérance

Seigneur, je vous prie pour l'espérance et l'unité dans l'Église ainsi que dans les pays en guerre. Aidez-nous à nous aimer les uns les autres et à apprendre à prier le chapelet qui est une arme contre le diable.

Mon Dieu, merci à vous qui avez donné la grâce à saint François d'Assise de composer cette belle prière : « Là où est le désespoir, que je mette l'espérance et là où est la discorde, que je mette l'union ».

—Amen

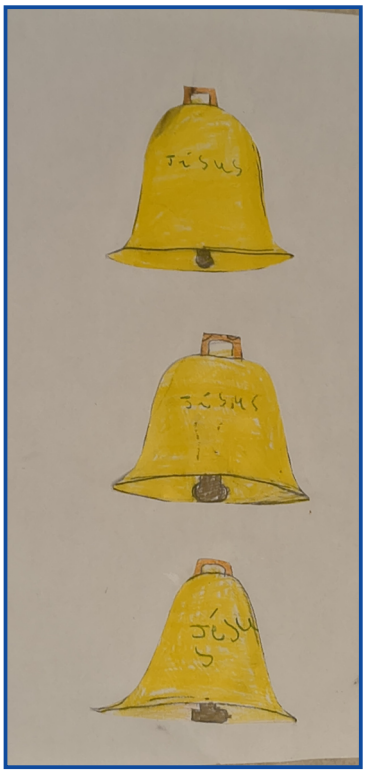


Pierre-Alexis Viens
10 ans, Sainte-Angele-de-Monnoir

Il y a quelque chose qui cloche

Saviez-vous que la cathédrale Notre-Dame de Paris porte vingt-et-une cloches? Chacune de ces cloches fait une note distincte qui couvre trois octaves. De plus, elles sont toutes nommées. Elles ont été ornées de gravures de prières différentes, d'images de saints et d'autres symboles religieux. Saviez-vous aussi que la plus ancienne date de l'an 1378? Évidemment, ce ne sont pas toutes les églises qui possèdent autant de cloches, mais la plupart des cloches des églises catholiques ont des noms et des décorations significatives. Il y a une grande valeur à connaître l'histoire des cloches d'église, le rite de leur bénédiction et leur utilité.

Le principe de la cloche existe depuis la préhistoire. C'est probablement le plus ancien des instruments. Les chrétiens ont commencé à utiliser des cloches pour les églises vers le 7e siècle. On croit que ce sont les Irlandais qui ont conçu les premières grosses cloches car on retrouve les plus anciennes surtout dans les régions qu'ils ont évangélisées. Puis, au 8e siècle, c'est devenu commun pour les églises d'avoir des cloches et des clochers. Enfin, c'est à partir du 9e siècle qu'on a commencé à y graver des prières et des versets bibliques ainsi qu'à les baptiser.



Jeanne Dupuis, 6 ans

Un baptême pour une cloche, c'est surprenant! Bien sûr, le prêtre ne dit pas : *« Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »*. Traditionnellement, les cloches sont nommées et bénites et elles reçoivent un parrain et/ou une marraine lors d'une cérémonie que l'on appelle communément *« le baptême »*. Par exemple, le bourdon, qui est une grosse cloche au son grave, est nommé *Emmanuel* à Notre-Dame de Paris et ses parrain et marraine sont le roi Louis XIV et la reine Marie-Thérèse. Pour la cérémonie, l'évêque, habillé de blanc, commence en récitant sept psaumes, puis il bénit de l'eau et du sel et il les mélange. Pendant que d'autres psaumes sont chantés, il lave la cloche avec cette eau. Puis, il oint l'extérieur de la cloche sept fois avec l'huile des malades et quatre fois l'intérieur avec le Saint-Chrême. Ensuite, la cloche est nommée selon un saint ou une personne importante pour la paroisse. Par exemple, à la paroisse Très-Sainte-Trinité de Rockland en Ontario, les cinq cloches ont les noms suivants : *Benoit Pedro* en l'honneur de Benoit XV, pape au moment du baptême, *Joseph Thomas*, nom de l'évêque qui a permis la construction de l'église, *Siméon François-Xavier* qui est le nom du prêtre fondateur de la paroisse, *Patrice Laurent*, en l'honneur de Saint Patrick, patron secondaire du diocèse de la paroisse et *Marie* pour la vierge Marie. Finalement, l'évêque place un encensoir sous la cloche pour que la fumée remplisse l'intérieure. C'est l'évêque qui fait sonner la cloche pour la première fois. C'est ensuite le tour du parrain ou de la marraine de la faire sonner. Le rite se termine par la lecture d'un passage de l'Évangile et une prière finale. La cloche devient alors un sacramental.

Autrefois, ces sacramentaux avaient beaucoup plus d'utilité que maintenant. Imaginez un monde sans téléphone cellulaire, sans montre et sans horloge. Pour savoir l'heure, il fallait écouter les cloches. Quand les cloches ont commen-

cé à avoir différentes tonalités, on a pu les utiliser pour annoncer différents messages, comme appeler les fidèles à la messe, annoncer l'Angélus et d'autre prières communes, demander des prières pour les mourants, annoncer les fêtes liturgiques et même pour donner l'alerte en cas d'invasions ennemies, d'incendies ou d'inondations. À la paroisse Saint-Clément à Ottawa, on entend sonner les cloches de l'église, entre autres, au moment de la consécration durant la messe. C'est le prêtre de chaque paroisse qui est responsable de choisir quand les cloches sonneront. Si les cloches sont manuelles, il donne la responsabilité à un paroissien de les sonner. Sinon, un système électronique peut être installé pour qu'elles sonnent automatiquement. Il existe même des églises qui ont condamné leur cloche et où le son provient d'un enregistrement! Les cloches d'église sont faites en bronze coulé dans un moule et elles ont différentes formes et grosseurs dépendamment de la tonalité voulue. La cloche catholique la plus lourde est la *Vox Patris* au Brésil, elle pèse 55 tonnes!



Pour conclure, notre belle Église catholique renferme d'innombrables trésors et rites symboliques qui nous touchent d'une manière ou d'une autre. Il est intéressant d'apprendre l'historique, les rites et l'utilisation de nos cloches si impressionnantes. Je vous mets au défi d'en apprendre plus sur les cloches de votre église! Comment s'appellent-elles? Pourquoi? Que signifient leurs décorations? Quels sons font-elles?

Madeleine Dupuis
12 ans, Clarence Creek

Réponses aux jeux

En désordre...

1- Jean **11** 52 : *Et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.*

2- Jean **17** 23 : *Moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimé comme tu m'as aimé.*

Les 20 différences...



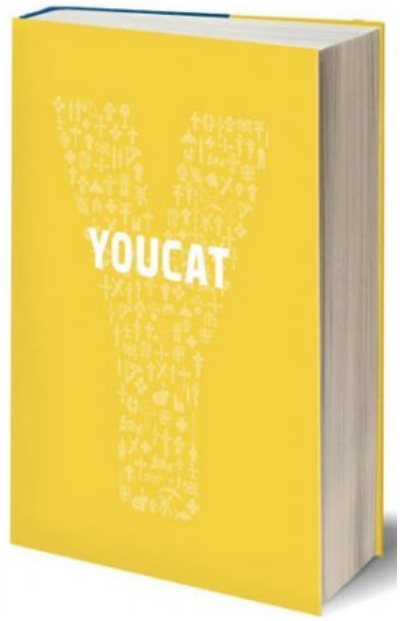
Le Youcat



Qu'est-ce que c'est, le Youcat? Le Youcat est un livre sous forme de questions-réponses, destiné aux jeunes, pour les aider à mieux comprendre la foi catholique. C'est tout comme le Catéchisme de l'Église catholique, mais adapté pour les adolescents et les jeunes adultes. Son nom est l'abréviation de l'anglais *« Youth Catechism of the Catholic Church »*.

Youcat a été publié en 2011, par l'Église catholique, avec des éditeurs variés selon la langue éditée. (En France, son éditeur est le Cerf.) Il est disponible encore aujourd'hui en plus de 25 langues, dont le français, l'arabe et le chinois. Le cardinal Christoph Schonborn, qui a été en tête de la rédaction du livre, s'est basé sur le Catéchisme de l'Église catholique, mais aussi sur le Compendium du Catéchisme de l'Église catholique. (Ce sont deux choses qui se ressemblent beaucoup, mais il ne s'agit pas du même type de catéchismes.) Environ 700 000 exemplaires du livre ont été offerts et vendus lors des *Journées Mondiales de la Jeunesse* à Madrid. Le Youcat est un des livres catholiques les plus vendus au monde! Tout ça grâce au Pape Jean Paul II, qui avait lancé, à l'époque, l'idée d'un catéchisme pour les jeunes, où les évêques du monde entier pourraient répondre à leurs questions. Son idée a été retenue, notamment par Benoît XVI, et a pu voir le jour en 2011.

J'ai trouvé ce livre très inspirant. Lorsque je l'ai lu, je me suis dit que c'est le livre parfait pour répondre aux questions que se posent les jeunes de mon âge. Il est divisé en quatre parties. La première partie parle en général de ce que nous croyons : la base de la foi en Dieu. La deuxième explique la célébration des mystères chrétiens. La troisième aborde le sujet de la vie dans le Christ. Et la dernière partie parle de la prière chrétienne, qui est l'un des plus grands piliers de la foi. Mais avant tout, il y a la préface, écrite par Benoît XVI. On peut y lire que le but de ce livre est de ramener les jeunes à ce qu'est vraiment la foi catholique, d'une façon attractive et novatrice.



Alors que je croyais déjà tout savoir de mon catéchisme, j'ai appris plusieurs nouvelles choses sur ma foi que j'ignorais! Dites-vous que l'on ne finit jamais d'apprendre, surtout si c'est en lien avec la foi. De nouvelles connaissances peuvent la nourrir et la rendre plus forte, c'est pourquoi je vous recommande vivement ce livre! Bonne lecture!

Hannah Rodrigue
14 ans, Saint-Odilon-de-Cranbourne

Les aventures de sœur Mimi

Chapitre 3



Souris et patati...

Haaa ! J'entends encore ce cri que sœur Véronique a lancé. Elle est le genre de personne qui ne crie jamais et qui déteste entendre crier. Sœur Véronique est âgée d'un certain âge (et un peu sourde) mais elle entend toujours les cris des gens. Et là c'est elle qui le fait! Je me suis dit que ce doit être la voix d'une autre personne que je dois avoir confondue ! Mais non, ce cri recommence et de plus belle, suivi par celui de sœur Brigitte la cuisinière. (Je reconnais bien la voix de sœur Brigitte puisqu'elle a une voix unique!) J'entendis alors sœur Louise entrer dans la cuisine à grand pas. Elle se mit à tonner de sa grosse voix pour prendre autorité : *« Mais que… ahh! »* Une autre sœur arriva et se mit à crier d'une petite voix aiguë. Alors, du haut du petit salon communautaire dans lequel je me reposais, j'entendis comme des bruits de batailles.

C'est à ce moment que j'entendis sœur Maude arriver dans la cuisine en ronchonnant et en se demandant pourquoi ses sœurs criaient. *« Il suffit de l'attraper avec une pince »* dit-elle aux autres sœurs *« et laissez-moi faire, je connais la technique ! »* ajoute-elle.

D'autres cris me sont parvenus et j'entendis sœur Maude ronchonner de plus belle. Et dire qu'en ce beau début d'après-midi, je voulais méditer sur les mystères lumineux du chapelet… J'étais totalement distraite par tous ces cris qui me parvenaient depuis la cuisine. *« Enfin, autant aller voir ce qui se passe… »*, me dis-je donc. Aussitôt dit, aussitôt fait, je descendis le grand escalier principal du monastère et je me rendis à la cuisine.

Arrivée près de la porte, sœur Maude m'empêcha d'entrer dans la cuisine sous prétexte que je suis trop jeune (cette sœur m'a prise en grippe depuis que je suis dans la communauté… Elle n'aime pas beaucoup ma jeunesse et mon jeune entrain). Alors que j'essayais de négocier pour entrer, rien n'y a fait, elle me bloqua le passage. *« Bon, dans ce cas, je m'en vais »*, me suis-je dit en moi-même. Voyant par une des fenêtre du couloir la belle température extérieure, je me dirigeai vers l'entrée puis je sortis dehors pour me promener et pour méditer enfin les mystères lumineux.

Il faisait si beau cet après-midi là que je l'ai passé dehors au complet.

Je suis rentrée au monastère à l'heure du souper, au son de la cloche. Durant le souper, les sœurs discutaient avec animation d'un plan pour *« l'attraper »*. Je me demandais bien c'était qui ou quoi mes sœurs devaient attraper… Il ne me semblait pas y avoir de filou dans le monastère pourtant. Comme si elle lisait dans mes pensées, ma voisine et amie sœur Lucie m'expliqua brièvement qu'une souris avait été repérée dans la cuisine par sœur Brigitte et qu'il y avait eu toute une agitation pour essayer de l'attraper. Curieuse mais prudente, je n'ai pas posé de questions ni pris part au plan de guerre de mes sœurs, car je me souvenais que sœur Maude m'avait interdit d'entrer dans la cuisine…

Au moment de la vaisselle, sœur Louise notre prieure me mandata pour en finir avec la souris puisqu'elle trouvait que cette histoire prenait trop d'ampleur.

Alors, usant de toute mon agilité et de ma ruse, d'un coup bien frappé, je tuai la souris si dérangeante. Je ne sentis aucune pitié et je la ramenai triomphalement à sœur Louise. Un peu moins intéressée que moi par le cadavre de la souris, elle m'envoya la mettre à la poubelle.

C'est ainsi que se termina l'aventure de la souris. Pour une fois, je n'ai rien appris de nouveau mais ce sont mes sœurs qui ont appris à me faire confiance lors d'une prochaine situation compliquée. Mais il parait que nous n'avions pas terminé avec les souris au monastère car, une autre fois, je vous en parlerai encore !

Suite au prochain journal !

Le mot de la fin



En conclusion, permettez-moi de me présenter avec humilité :

Je suis Daniel Duchesne, Directeur Suprême des Chevaliers de Colomb, mais avant tout un catholique pratiquant, un frère parmi vous, résolu à servir et à accompagner chacun sur le chemin de la charité. À l'approche de la fin du Jubilé de l'Espérance 2025, je contemple avec gratitude l'appel pressant de l'Église à raviver en nous l'unité — unité intérieure, unité ecclésiale, unité dans l'espérance — afin de rayonner davantage dans un monde qui a tant besoin de lumière.

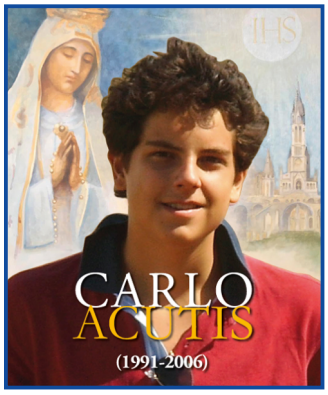
Nous marchons ensemble, non par la seule force humaine, mais soutenus par Celui qui nous convie à devenir des témoins authentiques de paix, de courage et d'amour fraternel. Puissions-nous avancer toujours plus loin : plus loin dans notre engagement, plus loin dans notre fraternité, plus loin dans notre fidélité au Christ et à son Évangile, à l'image même de l'esprit jubilaire qui nous est proposé.

À vous, chers lecteurs et membres de cette noble équipe, j'adresse un souhait empreint de reconnaissance et de respect : que votre vie soit porteuse de fruits durables, que votre mission s'accomplisse avec éclat, et que vos cœurs demeurent constamment ouverts à l'espérance.

« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance du Saint-Esprit » (Romains **15** 13).

Que Dieu vous bénisse abondamment.

Daniel Duchesne
Directeur Suprême des Chevaliers de Colomb



Source: www.carloacutis.com

Saint Carlo Acutis a été choisi comme saint patron pour notre journal. Il est un modèle de jeune ayant vécu sa foi sans compromis, et un exemple de quelqu'un ayant su utiliser la technologie pour faire connaître et aimer Jésus.

Il était une foi...

Un journal catho, par des jeunes,
et pour les jeunes,
à lire.... une page à la foi!

Merci à tous les parents et collaborateurs qui aident à la coordination, à la correction et à la publication de ce journal. Sans vous, la réalisation de ce projet ne serait pas possible...

Merci de diffuser largement. Pour consulter les anciens numéros, ou pour vous abonner :

https://**unefoi.info**

/journalunefoi

redaction@unefoi.info